

“En matière possessoire, les faits se prouvent comme dans tout autre instance. La possession et le trouble de fait s'établissent par titres ou par témoins, comme tout autre chose dont il est impossible de se procurer une preuve écrite.

“Mais la preuve qu'offrent les parties, doit se rapporter exclusivement à la possession; car ce serait confondre le possessoire et le pétitoire que de faire résulter le premier d'une preuve ou d'indices qui n'auraient trait qu'au second. Le juge doit rejeter comme inutile et frustatoire la preuve que telle partie est ou n'est pas propriétaire; n'ayant que le fait possessoire à décider, il ne doit tenir aucun compte des moyens de preuve qui, destinés dans sa pensée ou dans celle des parties à faire la lumière sur la possession, n'auraient, en définitive, établi que la propriété. (*Garsonnet*, 1008b).

“Or, le défendeur reconnaît et avoue d'une manière formelle et expresse que jusqu'à l'époque où il a coupé du bois et fait du foin sur le terrain dont il est question en cette cause, le demandeur en était exclusivement en possession ouverte et publique depuis plusieurs années:

“A la page 6 de sa déposition comme témoin des demandeurs:

“Q. Monsieur Paul, à venir jusqu'à l'automne dernier, au mois d'octobre, vers la fin du mois d'octobre, c'est-à-dire à l'époque où vous avez coupé du bois, des branchages, voulez-vous nous dire, sous votre serment, qui était en possession, ouvertement, publiquement, aux yeux de tout le monde, de la partie du terrain sur laquelle vous avez coupé du bois?

“R. Qui est-ce qui était en possession?

“Q. Oui, qui est-ce qui a toujours coupé le bois, qui est-ce qui a fait le foin, l'an dernier, il y a deux ans, trois ans, cinq ans?